

Accentum Latinum intelligere cum Harrio Potter

Comprendre l'accentuation latine avec Harry Potter

Latine, cap.X, p.138.

difficillimum erat. Harrius et Seamus modo lente, modo cito bacula vibrabant, sed penna quam jussi erant ad caelum mittere nihilominus in scrinio summo iacebat. Tam impatiens factus est Seamus ut eam baculo fodicatam incenderit – ab Harrio ignis petaso exstinguendus erat.

Ronaldus, qui ad mensam proximam sedebat, vix fortuna meliore utebatur.

'*Wingardium Leviosa!*' clamavit, brachia longa iactans more molae venti.

'vitiose id dicis,' Harrius Hermionem vituperantem audivit. 'est Win-gar-dium Levi-o-sa, fac "gar" illud pulchrum et longum.'

'si tam sapiens es, tu fac illud,' inquit Ronaldus hirriens.

Hermione, manicis vestis plicatis, baculum lente vibravit et inquit, '*Wingardium Leviosa!*'

pinnia a scrinio surrexit et circa quattuor pedes supra capita pependit.

'oh, optime factum!' clamavit Professor Flitvicus, manibus plaudens. 'huc aspiciate omnes, Dominula Granger rem bene gessit!'

Traduction française, chap.X, p.172.

C'était très difficile. Harry et Seamus levèrent, tournèrent, mais la plume qu'ils auraient dû envoyer dans les airs restait immobile sur la table. Seamus s'énerma tellement qu'il la toucha du bout de sa baguette magique et y mit le feu. Harry dut l'éteindre avec son chapeau.

A la table voisine, Ron n'avait pas beaucoup plus de chance.

- *Wingardium Leviosa!* s'écriait-il en agitant ses longs bras comme un moulin à vent.

- Tu ne prononces pas bien, lança Hermione. Il faut dire *Win-gar-dium Leviosa* en accentuant bien le « gar ».

- Tu n'as qu'à le faire si tu es si intelligente, répliqua Ron.

Hermione releva les manches de sa robe, donna un coup de baguette magique et articula nettement : *Wingardium Leviosa!*

Leur plume s'éleva alors dans les airs, et s'immobilisa à plus d'un mètre au-dessus de leur tête.

- Bravo, très bien ! s'écria le professeur Flitwick en applaudissant. Regardez tous, Miss Granger a réussi !

English (chap.X, p.187)

It was very difficult. Harry and Seamus swished and flicked, but the feather they were supposed to be sending skywards just lay on the desktop. Seamus got so impatient that he prodded it with his wand and set fire to it – Harry had to put it out with his hat.

Ron, at the next table, wasn't having much more luck.

'*Wingardium Leviosa!*' he shouted, waving his long arms like a windmill.

'You're saying it wrong,' Harry heard Hermione snap. 'It's *Win-gar-dium Levi-o-sa*, make the "gar" nice and long.'

'You do it, then, if you're so clever,' Ron snarled.

Hermione rolled up the sleeves of her gown, flicked her wand and said, '*Wingardium Leviosa!*'

Their feather rose off the desk and hovered about four feet above their heads.

'Oh, well done!' cried Professor Flitwick, clapping. 'Everyone see here, Miss Granger's done it!'

Questions préparatoires :

1) Noter dans la traduction latine tous les verbes du champ lexical de la parole.

2) Les mots du sort sont-ils des mots latins authentiques ? (cf le dictionnaire)

3) De quoi dépend l'efficacité de la *parole magique* ?

4) En suivant les instructions d'Hermione dans sa langue, un(e) jeune magicien(ne) réussirait-il (-elle) aussi bien qu'un(e) Anglais(e) ou un(e) latiniste ?..

LECTIO / COMMENTAIRE DU PASSAGE - magie du langage et prosodie -

1) La magie du langage

Avec des élèves en fin de cycle secondaire ou des étudiants, cet épisode peut être le point de départ d'intéressants développements sur des notions linguistiques tels que *signifiant* et *signifié*, *compétence* et *performance*, *acte locutoire*, *illocutoire*, *perlocutoire*, *performativité*, etc.

Avec des élèves plus jeunes, il suffira de relever les verbes de paroles dans les trois versions :

En latin, « *jussi erant* », « *clamavit* » (2 x), « *vituperantem* », « *inquit* » (2 x). Occasion de rappeler des points morphologiques, mais aussi les nuances de sens dont ces verbes sont porteurs (leurs *sèmes* différents).

L'anglais n'est pas moins varié : « *shouted* », « *snap* », « *snarled* », « *said* », « *cried* ».

Mais le plus intéressant est de comparer les traductions de ces verbes qui montrent l'impossibilité de toujours trouver l'exact équivalent *ad verbum* et la liberté que peut prendre le traducteur pour rendre sa lecture du texte. Le français est éloquent dans les paroles d'Hermione : « *prononces* », « *accentuant* » et plus loin « *articula nettement* » qui n'est pas justifié par le mot-à-mot de l'anglais (« *said* »). De ce point de vue, la traduction latine est encore la plus fidèle, même si l'on peut interroger les élèves sur l'intérêt de la traduction française qui *clarifie* les enjeux du texte et lui est fidèle sur un plan plus subtil.

Si le texte démontre lui-même la magie du langage qui a pour effet de captiver l'attention et d'éveiller l'imagination au travers d'une bonne histoire, il met aussi en scène des personnages qui apprennent à utiliser le pouvoir magique au sens propre de certains mots. C'est ce que les linguistes appellent la *performativité* du langage. Les mots nous donnent de nombreux pouvoirs, comme celui de faire faire quelque chose à un destinataire (c'est la fonction *conative* de Roman Jakobson). Mais l'effet (que l'on dit *perlocutoire*) n'est pas toujours obtenu : les élèves ont reçu une consigne, comme seul le latin « *jussi erant* » le rappelle, mais une seule réalise le vœu du professeur et l'on peut se demander si celle-ci n'applaudit pas autant à l'acte perlocutoire d'Hermione qu'au sien, qui accomplit le miracle indirectement, en réussissant à transmettre la *compétence* de l'adulte chez un enfant. De quoi méditer sur les enjeux et les joies du métier d'enseignant...

Cependant, les paroles magiques dont il est question ont plusieurs particularités intéressantes :

- Elles modifient la réalité telle qu'elle est partagée par le plus grand nombre (même les apprentis magiciens : une plume, naturellement, reste immobile sur une table !).
- Elles consistent en deux mots dont l'un est un pur *signifiant* (même pour un latiniste) : « *Wingardium* ».
- La majuscule contribue à donner à ces deux mots un caractère unique et leur mystère puissant autant qu'opérateur.
- Enfin, elles ont l'*apparence* d'une formule en latin. Mais les élèves ont pu vérifier que ces deux mots ne figurent pas dans le dictionnaire de latin. Le second a une racine dont le sens, dans le contexte, est parfaitement clair : *levi-* comme dans *lévitation*.

Cette apparition du latin dans le cycle de Harry Potter est assez régulière, même si l'auteur n'en abuse pas. Le latin s'affiche dès la page de garde des livres (du moins en anglais) puisqu'elle est ornée du blason de l'école Poudlard où figure la devise : *Draco dormiens nunquam titillandus*. Cette présence du latin dans un roman pour la jeunesse aussi populaire prouve que cette langue a conservé intact entre autres *connotations* celle de la langue de la magie, de l'ésotérisme, des sciences de l'invisible. Cela tient évidemment à sa très longue survivance dans la littérature écrite de toutes sortes (y compris occultiste), et peut-être aussi à la très longue survivance de la messe en latin où s'associent l'usage de paroles mystérieuses ou difficiles à comprendre pour le plus grand nombre et un acte de langage parfaitement *perlocutoire* et *magique*, s'il n'était pas religieux : la transformation du pain et du vin en corps et sang véritables du Christ, par l'intermédiaire de celui qui a reçu le pouvoir d'opérer la transsubstantiation, le prêtre, longtemps ordonné lui-même par des formules latines.

Mais le plus intéressant pour notre propos, c'est de lire que l'efficacité ou performativité de la formule magique dépend de sa correcte prononciation : elle nous fait entendre ce que notre enseignement du

latin néglige hélas trop souvent : l'allongement de certaines syllabes (« *fac "gar" illud pulchrum et longum* ») et l'élévation de la voix qu'il entraîne, ce que les linguistes appellent *l'accent tonique*. Hermione ne décrit que la prononciation du premier mot, mais les élèves auront sans doute noté que la graphie du texte latin, conformément à celle de l'anglais, fait apparaître le même allongement dans le second mot. Ce qui est à l'évidence une résurgence des études de lettres de Mme Rowling, et que le traducteur latin a dû traduire avec délectation, passe inaperçu au traducteur français. Car la graphie est conforme à *l'allongement par position et par nature* de ce « a » et de ce « o » latins, ce qu'il faut expliquer maintenant aux élèves. En latin et en grec, un même mot désigne la *quantité* des syllabes et *l'accent tonique* : *prosōdia*, la *prosodie*.

2) Prononciation du latin et prosodie

- Plutôt que de parler de cinq voyelles (a, e, i, o, u) en latin, il serait plus juste de dire que cette langue en a dix, chacune des cinq pouvant être brève ou longue : ī ī ē ē ā ā ō ō ū ū. Quelques exemples français le font assez comprendre : la différence entre *hotte* et *hôte*, *baratte* et *marâtre*, *ami* et *plieront*, etc. Mais ces subtilités ont pratiquement disparu de notre langue, au contraire d'autres langues modernes. Le philologue finlandais Veikko Väänänen explique par exemple qu'un acteur qui commettrait une confusion entre une brève et une longue « provoquerait chez le public finlandais une réaction analogue à celle dont, au dire de Cicéron, *De or.* 3, 196, résonnait tout le théâtre romain, à cette différence près que la protestation se ferait *in petto* » (Introduction au latin vulgaire, p.29).

- Les syllabes des mots latins seront donc courtes ou longues selon que la voyelle qu'elles contiennent est courte ou longue par nature ou par position :

1) Par nature : *optīmus* et *opīmus*, etc.

Les désinences des déclinaisons n'étaient pas entendues tout à fait de la même façon par les Latins, à l'époque classique : même nos latinistes de 5^{ème} apprennent encore la différence entre le –ā du nominatif et du vocatif sg et le –ā de l'ablatif sg dans la 1^{ère} déclinaison. Mais ils entendaient aussi la différence entre le –is du datif-ablatif pl. des deux premières et le –īs du génitif sg de la troisième.

Par ailleurs, certains suffixes (en –*ōsus*, *a*, *um* par exemple) ont une longueur facile à mémoriser, tout comme les syllabes des « allongements » des imparisyllabiques : *libertas*, *libertātis* ; *imperator*, *imperatōris*, etc. C'est ce que les vieux dictionnaires de versification latine appellent le(s) crément(s) du nom. Le verbe a les siens : les conjugaisons I, II et IV ont une voyelle toujours longue quand, par « l'allongement » de la forme conjuguée, elle se retrouve elle-même suivie d'une consonne : *amo*, *amāre* ; *manĕo*, *manĕbo* ; *venĭo*, *venĭre*, etc.

2) Par position : une voyelle suivie d'une autre voyelle (ou de h + voyelle) est généralement brève à l'époque classique : *dĕos*, *venĭo*, etc. Une voyelle suivie de deux consonnes ou d'une consonne double (x, z, j = ii) est longue : *pātrĭor*, *pāssūs sum*. Exception : la consonne est commune (soit brève soit longue) si la seconde consonne est l ou r : *pātrĭa* ou *pātrĭa*, *rĕflūo* ou *rĕflūo*. Le i des génitifs singuliers en –*ius* donne également une syllabe commune : *illĭus* ou *illĭus*, *unĭus* ou *unĭus*, etc.

En principe, une longue vaut deux brèves, comme en musique une noire vaudra deux croches.

- L'accentuation latine, beaucoup plus simple que celle du grec, est liée à cette longueur des syllabes : les mots de deux syllabes ou plus n'étaient jamais accentués sur la dernière : *mōns*, *mōntem*. L'accent des mots de trois syllabes ou plus dépendait de la longueur de la pénultième. Si celle-ci était longue, l'accent, « remontant » depuis la fin du mot, s'arrêtait sur elle : *opĭmus*, *Romānus* (voyelles longues par nature), *confĕctum* (voyelle longue par position). Si elle était brève, il se posait sur l'antépénultième : *mōntĭbus*, *occŭrrĕre*, *ānĭma*. Si les linguistes ne sont pas tous d'accord sur la nature de cet accent (accent musical soit une élévation de la voix ou bien accent d'intensité, émission plus forte du son), la plupart donneraient raison à Hermione : l'accent latin de l'époque classique entraînait fort probablement une élévation de la voix, comme celle que l'on perçoit en italien et qui se produit assez spontanément quand la voix « s'attarde » sur une des syllabes d'un mot (cf V.Väänänen, Introduction au latin vulgaire, p.32). Rappelons encore que toute voyelle donne une syllabe : *a-ni-ma*, *pi-e-tas*.

- Arrivés à ce stade de nos explications, nous pouvons demander aux élèves de trouver les longueurs de toutes les syllabes des mots *Wingardium leviosa*, ce qui est déjà une initiation à

la scansion. Une seule syllabe ne peut se déduire des règles déjà exposées et de la graphie du texte, c'est la première de *Leviosa*. Or, il est intéressant d'en profiter pour examiner un dictionnaire (donnant évidemment la longueur des syllabes) et d'y découvrir qu'il existe deux homonymes distingués seulement par cette caractéristique auditive : *lēvis* veut dire *lisse*, *poli*, *lēvis* veut dire *léger*. L'accent est bien sûr à la même position dans ces deux mots syllabiques. Demandons aux élèves un petit jeu de logique : quelles sont les différentes combinaisons possibles des longues et des brèves avec des mots dissyllabiques, trisyllabiques et quadrisyllabiques ? Ils vont trouver tout seuls les différents pieds de la poésie latine (et grecque). L'enseignant pourra alors donner leurs noms ésotériques ! (cf le tableau à remplir par les élèves un peu plus bas). Une fois le tableau rempli d'exemples, on demandera aux élèves d'accentuer les mots : *méntem*, *déum*, *béne*, *árma / cármina*, *píetas*, *ánima* (la pénultième est brève), *aetérnum* (la pénultième est longue), *nóbiles / exánimas*, *rebelláre*, *prudéntia*, *sapiéntes*.

DISSYLLABIQUES			TRISYLLABIQUES			QUADRISYLLABIQUES		
--	spondée	<i>mēntēm</i>	- ∪ ∪	dactyle	<i>cārminā</i>	- ∪ ∪ -	choriambe	<i>ēxānīmās</i>
∪ -	iambe	<i>dēūm</i>	∪ ∪ -	anapeste	<i>pīētās</i>	∪ - - ∪	antipaste	<i>rēbēllārē</i>
∪ ∪	pyrrhiche	<i>bēnē</i>	∪ ∪ ∪	tribrache	<i>ānīmā</i>	- - ∪ ∪	Ionique maj.	<i>prūdētīā</i>
- ∪	trochée	<i>ārmā</i>	- - -	molosse	<i>āetērnūm</i>	∪ ∪ - -	Ionique min.	<i>sāpīētēs</i>
			- ∪ -	crétique	<i>nōbīlēs</i>			

Ces différents pieds et les rythmes qu'ils induisent ne sont pas seulement la base de toute la poésie latine et grecque (cf atelier suivant : Poesin Latinam intellegere cum Harrio Potter - 2). Ils étaient également appréciés par les prosateurs et leurs auditeurs (d'une part le genre prosaïque principal était celui de la rhétorique, et d'autre part, dans l'antiquité, on lisait beaucoup aux autres, et même pour soi-même, on lisait à haute voix). Ces effets de rythme s'appelle en prose les clausules oratoires, du fait qu'ils étaient une manière élégante de clore (*claudere*) une période ou un développement du discours (*oratio*).

3) Prononciation du latin et étymologie

- Avec des étudiants ou des lycéens, on peut aller encore un peu plus loin en évoquant les liens entre la distinction quantitative, l'accent et l'évolution du latin qui va donner entre autres langues romanes le français ou le catalan. Nous ne donnerons que quelques exemples :

1) Dès le 1^{er} siècle après J.C., à en juger par les graffiti de Pompéi, la distinction entre voyelles brèves et longues a commencé à s'effacer dans la bouche et les oreilles des latins et cette distinction a été peu à peu remplacé par une différence de timbre. Autrement dit, les voyelles du latin se sont transformées selon le schéma suivant :

ī	ĩ	ē	ě	ā	ǎ	ō	ō	ũ	ū
	↙	↘		↙	↘		↙	↘	
i	é	è		a		o	ô		u

C'est un tableau général, tous ces changements n'ayant pas eu lieu de manière uniforme dans toutes les provinces. Ce qu'il montre, c'est que lorsqu'on n'entendit plus les quantités, on

distingua les voyelles par leur timbre ouvert (è, o) ou fermé (é, ô). Les gens cultivés résistèrent plus longtemps à cette transformation : Cicéron lui-même reprend certains de ses amis dans sa correspondance à ce sujet. Trois siècles plus tard, la transformation était accomplie et généralisée, avec des différences selon les provinces de l'Empire, la Sardaigne étant la région où les sons restèrent les plus purs.

Ainsi, on finit par distinguer *vēnit* (il vient...) et *vēnit* (il vint...), deux homonymes dissyllabiques ayant le même accent, en les prononçant [vènit] et [vénit], tout comme on distingue en français *serais* et *serai* (distinction qui tombe en désuétude et montre les limites de l'opposition qualitative !). Le phénomène affecte aussi les diphtongues : **ae** est prononcée comme un **e** ouvert (è) depuis le I^{er} siècle ; **au** et **oe** finissent par se prononcer comme un **o** fermé (ô). Le **a** non accentué, lui, connaît l'évolution qui mène au **e** final français, ou au **a** atone catalan et occitan. Voilà pourquoi *lēvis*, justement, est devenu en français *lisse* (le **ē** et le **ī** ayant fini par être souvent perçus et prononcés comme un même son), tandis que *lēvis* est devenu *léger*. *Vīvere* est devenu *vivre* (*viure* en catalan, *vivir* en espagnol) tandis que *bībere* est devenu *boire* (*beure* en catalan et *beber* en espagnol). *Sōlum* a fini par devenir *sol* en français (*suelo* en espagnol, *sòl* en catalan), et *sōlus* : *seul* (*solo* en espagnol, *sol* en catalan où l'accent, comme en français, sert parfois à distinguer les homonymes).

2) Dans le même temps, la permanence de l'accentuation brouille un peu plus l'ancien système vocalique puisque la tendance populaire abrège les voyelles entravées (suivies de deux consonnes ou plus) ainsi que les voyelles accentuées. C'est pourquoi, par exemple, *strīctus* a fini par être prononcé *strīctus* et a donné « strétto » en italien et « étroit » en français, tout comme *frīgīdus* (dont le premier **i** était donc long par nature) a évolué en *frīgidus* pour donner l'italien *frēddo*, le français *froid* et le catalan *fred* (en face de l'espagnol *frío*).

3) Ce dernier exemple montre un autre phénomène important, la disparition progressive de la voyelle et de la syllabe atone qui suivent la syllabe accentuée des mots de trois syllabes ou plus : *frig(i)du*s. Ce phénomène (appelé « syncope ») existait déjà avant la période classique et explique l'existence en latin de doublets comme *calidus* et *caldus* (Auguste aurait taxé *calidus* de pédant d'après Quintilien, *Inst.* 1, 6, 19) ou *balneum* et *balneum*. Les exemples abondent dans l'étymologie du français, en particulier avec les suffixes en -ūlus : (*av*)*ūnc(u)lus* > *oncle* ; *mirāc(u)lum* > *miracle* ; *cómitem* > *comte* ; *ārb(o)rem* > *arbre* (mots identiques en catalan) ; *perículum* > *péril* (*perill* en catalan, *peligro* en espagnol), etc. Il est évident que la langue parlée, au débit, plus rapide favorise la syncope, aujourd'hui comme hier.

4) Enfin, l'accent latin s'est lui-même déplacé dans quelques cas :

- celui des dizaines, sous l'effet d'une intensité initiale expressive : *vīgīnti*, *trīgīnta* (etc) et non *vīginti*, *trīginta* sont devenus *vingt*, *trente*, etc (*vint* et *trenta* en catalan). Le grammairien Consentius, au V^{ème} s., relève cette accentuation parmi les « barbarismes » qu'il dit avoir recueillis dans le parler de tous les jours...

- les voyelles **i** et **e** en hiatus perdent l'accent posé sur elle et « attiré » par la voyelle subséquente, si bien que ces voyelles elles-mêmes se ferment, se consonnifient ou s'amoussent : *filiōlus* > *filīōlus* > *filleul* ; *mulīērem* > *mulīērem* > anc.fr. *moillier*, esp. *mujer*.

La comparaison des langues romanes, autant que l'orthographe des manuscrits à la fin de l'antiquité et au haut moyen âge, éclaire les lois générales de cette évolution phonétique du latin mais aussi ses disparités, selon les zones géographiques de la Romania.

Olivarius Rimbault scripsit.

TABLEAU DES DIFFERENDS PIEDS DE LA PROSODIE LATINE ET GRECQUE

DISSYLLABIQUES			TRISYLLABIQUES			QUADRISYLLABIQUES		
--	spondée	<i>mentem</i>			<i>carmina</i>			exanimas
		<i>deum</i>			<i>pietas</i>			rebellare
		<i>bene</i>			<i>anima</i>			prudencia
		<i>arma</i>			<i>aeternum</i>			sapientes
					<i>nobiles</i>			

Sur quelle syllabe se portera l'accent de chacun de ces mots ? (Notez-le au crayon)

TABLEAU DES DIFFERENDS PIEDS DE LA PROSODIE LATINE ET GRECQUE

DISSYLLABIQUES			TRISYLLABIQUES			QUADRISYLLABIQUES		
--	spondée	<i>mentem</i>			<i>carmina</i>			exanimas
		<i>deum</i>			<i>pietas</i>			rebellare
		<i>bene</i>			<i>anima</i>			prudencia
		<i>arma</i>			<i>aeternum</i>			sapientes
					<i>nobiles</i>			

Sur quelle syllabe se portera l'accent de chacun de ces mots ? (Notez-le au crayon)

TABLEAU DES DIFFERENDS PIEDS DE LA PROSODIE LATINE ET GRECQUE

DISSYLLABIQUES			TRISYLLABIQUES			QUADRISYLLABIQUES		
--	spondée	<i>mentem</i>			<i>carmina</i>			exanimas
		<i>deum</i>			<i>pietas</i>			rebellare
		<i>bene</i>			<i>anima</i>			prudencia
		<i>arma</i>			<i>aeternum</i>			sapientes
					<i>nobiles</i>			

Sur quelle syllabe se portera l'accent de chacun de ces mots ? (Notez-le au crayon)

Prolongements interdisciplinaires possibles :

= > **En français**, l'étude de l'accent propre à notre langue, et son utilisation rhétorique (cf ci-dessous).

= > **En anglais**, le lien entre orthographe, timbre et distinction quantitative (*bit, bite, bitten, sea, seel, live, leave, etc*).

Bibliographie pour aller plus loin :

- Introduction au latin vulgaire, Veikko Väänänen, chez Klincksieck (1981).

L'ACCENT DANS LA LANGUE ET LA LITTÉRATURE FRANÇAISES

Cette notion subtile pour l'oreille est plus simple à comprendre en français. Notre langue est en effet revenue à un accent fixe et sans valeur distinctive (contrairement à d'autres langues romanes). C'est ce qui permet d'introduire des accents supplémentaires à valeurs stylistiques :

1) Règles générales

- A l'intérieur d'un mot, l'accent frappe la dernière syllabe articulée (il est oxyton) :

hOmmE ; incongrU ; aventUre.

- A l'intérieur d'un groupe de mots, l'accent porte sur le substantif dans un groupe nominal et dans un groupe verbal lorsque le verbe est suivi d'un complément :

une vieille fEmme (l'article et l'adjectif sont inaccentués) ; *il mange des pOmmes.*

Dans un groupe verbal contenant la copule *être* ou un verbe d'état, l'accent porte sur le mot attribut, qu'il soit substantif ou adjectif :

Il devient grANd ; il est ingéniEUr.

L'accent porte sur le verbe lorsque celui-ci n'est pas suivi d'un complément :

Pierre mANge.

2) L'accent d'insistance

- A l'intérieur du mot, l'accent peut porter sur une autre syllabe. On l'appelle alors accent affectif ou émotionnel :

C'est Epouvantable. C'était TERrible.

L'accent peut aussi frapper une syllabe différentielle, le plus souvent pour éviter une erreur dans la compréhension. On l'appelle alors parfois accent logique ou antithétique :

C'est officiEUX et non officiEL. J'ai parlé d'INduction et non de DEduction.

- A l'intérieur d'un groupe de mots, l'accent d'insistance peut porter sur un autre mot que le mot normalement accentué :

Une VIEILLE femme. Je voudrais UN tableau, un seul.

3) L'accent comme effet stylistique

L'accent « normal » ou d'insistance peut donner une cadence, un mouvement, un relief particulier à une phrase. Cela vaut pour les vers poétiques (où l'accentuation s'associe aux césures) comme pour les périodes de la prose (où elle s'associe aux propositions) :

« *EmpOrte-moi, / wAgon ! // enlEve-moi, / frEgate !* » (Baudelaire, Fleurs du Mal, LV, 11)

« *Je suis bELLE, / ô mortELs, // comme un rEve de piErre* » (id. XVII, 1)

« *Et quand JEAnne au mois de MAI monte sur son chevAL de batAille, il faudrait qu'il soit bien malin celui qui empêcherait toute la France de partIR.* » (C Claudel, Jeanne au bûcher)

Nous laissons aux professeurs de français le soin de commenter ces exemples ou les leurs !

català

Allò era molt difícil. El Harry i el Seamus feien el moviment suau i el cop sec, però la ploma que se suposava que havien de fer volar no es movia del pupitre. El Seamus es va posar tan nerviós que hi va donar un cop amb la vareta i va calar-hi foc... I el Harry el va haver d'ofegar amb el barret.

Al Ron, que era a la taula del costat, les coses no li anaven gaire millor.

–*Wingardium Leviosa !* –cridava, movent els braços com si fos un molí de vent.

–Ho dius malament –va sentir el Harry que deia l'Hermione –. Has de dir : Wing-gar-dium Levi-o-sa, fent la *gar* llarga i suau.

–Fes-ho tu, doncs, si ets tan llesta –va contestar el Ron.

L'Hermione es va arromangar les mànigues del vestit, va fer el moviment de vareta i va dir : *Wingardium Leviosa !*

La ploma es va aixecar del pupitre i es va quedar suspesa a l'aire a un metre d'alt.

–Molt i molt bé ! –va exclamar el professor Flitwick, picant de mans–. Que tota la classe miri cap aquí: la senyoreta Granger ho ha aconseguit!